

COSTAS SIMITIS, 55 ans, ancien ministre du gouvernement Papandréou, est un Européen convaincu. L'un des seuls au sein du parti socialiste grec, où ses positions modernistes lui ont coûté naguère la place de numéro deux.

LE PERE LA RIGUEUR DU PASOK

Ses partisans aiment à le présenter comme le Michel Rocard grec. Celui qui saura, enfin, faire virer leur cuti à ces incorrigibles populistes que sont les socialistes du Pasok, le principal parti d'opposition en Grèce. Costas Simitis, 55 ans, est aussi certainement le seul ténor socialiste grec à être un Européen convaincu et à prôner une modernisation accélérée de la Grèce: « Si on ne modernise pas le pays, se plaint-il à répéter, Athènes cira bientôt les chaussures de l'Europe. »

Loin des tribuns forts en gueule que se choisissent volontiers les Grecs comme dirigeants politiques, Costas Simitis est un petit homme courtois, discret, universitaire jusqu'au bout des ongles. Dans son bureau tapissé d'ouvrages juridiques, il professe son credo: la gauche grecque, comme d'autres gauches européennes l'ont fait avant elle, doit absolument prendre le virage de la rigueur économique. Et comprendre qu'« il n'y a pas d'autre possibilité pour la Grèce que de s'intégrer à l'Europe ». Ses études, faites à la faculté de droit de Marburg, en Allemagne, et à la London School of Economics, ont forgé ses convictions européennes.

Il les a démontrées quand, en 1979, son propre parti, Andréas Papandréou en tête, refusait l'adhésion de la Grèce à la CEE. Pour marquer son désaccord, Simitis démissionna alors du bureau exécutif du Pasok, mouvement dont il est l'un des fondateurs (en 1974, après la chute des colonels). Son parcours, ce technocrate mal aimé par Papandréou l'inaugure en 1981, au portefeuille de l'Agriculture, quand le Pasok arrive au pouvoir. Quatre ans dans les labours, bien semencés d'argent européen, et Simitis peut prendre les commandes du ministère, autrement plus prestigieux, de l'Economie. Cadeau empoisonné, alors que les premières années d'illusions du socialisme à la grecque ont conduit le pays à la banqueroute et contraint ses dirigeants à quémander un prêt à la CEE. A lui d'entreprendre la volte-face de la rigueur.

Mais son plan de stabilisation pour casser la spirale inflationniste ne sera jamais vraiment appliqué. Et même, à l'approche des échéances électorales, plusieurs dizaines de milliers de personnes seront embauchées dans le secteur public... Simitis refuse cette fuite en avant et démissionne du ministère de l'Economie en 1987. Le Pasok est sur le déclin. Eclaboussés par l'affaire Koskotas, Andréas Papandréou et son équipe, accusés de détournement d'argent public, perdent les élections législatives et quittent le pouvoir en 1989. Costas Simitis tente pendant quelques mois, entre 1989 et les législatives de 1990, l'expérience centriste, sous le gouvernement œcuménique de Zolotas, au ministère de l'Education.

Quel avenir pour Simitis? Une place de dauphin au sein du Pasok dont les rênes sont toujours solidement tenues par un Papandréou vieillissant? Au dernier congrès du parti, à l'automne 1990 (le premier et précédent congrès

s'était tenu en 1984!), ce n'est pas lui que Papandréou a choisi pour ce rôle de composition mais Akis Tsohatzopoulos, du courant populiste. De l'avis même de beaucoup de ses partisans, Simitis manque de charisme. Il souffre aussi aux yeux des socialistes d'être... bien vu des conservateurs. Guère plus de 15% des électeurs du

Pasok, interrogés lors d'un récent sondage, voient en lui l'idéal successeur de Papandréou. Il faut dire qu'il n'hésite pas à dénoncer « les relations peu claires du Pasok avec l'économie en général et l'argent en particulier »... Une rigidité appréciée par un bon tiers des Grecs votant Nouvelle Démocratie, qui avouent un faible pour le mal

aimé de la famille socialiste.

Et le voici, presque naturellement, au centre des scénarios d'ouverture politique qui fleurissent et amusent la galerie. Qu'il s'en défende, en critiquant la gestion « socialement injuste » du gouvernement et « son improvisation économique permanente », et Simitis est taxé d'hypocrisie. Qu'il recon-

naisse qu'un bon zeste de privatisations ne nuirait pas au pays, et ses détracteurs s'emparent de cette pièce à conviction. D'où, peut-être, cette image d'un homme ambitieux mais maladroit en politique et pas toujours très courageux. Mais Simitis attend son heure.

● ANNE-MARIE LADOUËS

Nouveau.

Il n'y a aucune différence entre ces Notes Post-it.™



Notes Post-it™ classiques.



Nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé.

C'est juste une question de nature.

La grande nouveauté des nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé par rapport aux Notes Post-it™ classiques, c'est qu'elles sont similaires en couleur, en format et en prix. En plus, elles sont dotées d'un petit logo vert sur leur emballage, ce qui vous permettra de les reconnaître facilement et peut-être de gagner de nombreux pin's Post-it™ en tapant 3614 3M BURO du 1^{er} octobre 1991 au 31 janvier 1992. Comme quoi la nature est bien faite.



Nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé: c'est juste une question de nature

3M, l'innovation à vos côtés™

